
M A N U S C R I T

EN AGE DE TIRER

de Michaël Lewis MacLennan

Traduit de l'anglais (Canada) par
Philippe Loubat-Delranc

cote : ANG04D541

Date/année d'écriture de la pièce : 1999
Date/année de traduction de la pièce : février 2004



**Conseil des Arts
du Canada**

**Canada Council
for the Arts**

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N
A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction
théâtrale

PERSONNAGES

Len	la petite quarantaine.
James	deux ans de plus.
Elliot	15 ans, fluet.
Ivan	15 ans, beau gosse athlétique.
Derrick	16 ans, négligé, revêche, vulnérable dans sa masculinité.

LIEU

Une ville au Canada, environnement rural, la nature sauvage est toute proche.

NOTES SUR LE DECOR

La pièce serait peut-être la mieux valorisée grâce à un décor dénudé dans le but de créer une signification de rituel partagé.

Si possible, le plateau devrait être séparé en deux espaces scéniques, sur deux niveaux :

Premier espace : la partie « travail » d'un atelier d'artiste doté de tout le matériel d'un photographe. Il n'est pas nécessaire de voir de réelles images photographiques. Il y a deux portes. Une mène à l'extérieur, l'autre, surmontée d'une ampoule rouge, à la chambre noire.

Deuxième espace : sol pierreux. Les scènes s'y déroulant sont suggérées par de simples éléments de décor, l'éclairage et le son. Tout autre élément de décor mobile devant être ajouté sur scène sera placé par les acteurs selon les besoins.

L'idée est d'éviter les noirs entre les scènes. Certains enchaînements risquent d'être épineux, mais pourront être réalisés au vu et au su du public.

FINS DE REPLIQUES

- ... réplique en suspens
- réplique interrompue par la réplique suivante
- / réplique interrompue par la réplique suivante à l'endroit de la barre oblique

« On peut tout photographier à présent. »

- Robert Frank

Acte 1 : Rituel de Nuit

Dans une flaque de lumière, Derrick est assis en sous-vêtements et tee-shirt, dos au public. Il est penché en avant, son bras fait un mouvement de va-et-vient rythmique. Il semble être en train de se masturber.

LEN Certains peuvent trouver que c'est obscène ; moi, je considère que c'est de l'art.

Éclat aveuglant d'un flash suivi d'une détonation. Lumière sur LEN à la barre des témoins. Il tient une photographie à la main.

LEN Parce qu'il faut solliciter son imagination pour voir l'image dans son intégralité.

Derrick se retourne, révélant qu'il est en train de rembobiner une pellicule dans un appareil photos. Il ouvre l'appareil et en retire la pellicule.

LEN Décrire une photographie. Monsieur le président, ne serait-ce pas pléonastique ? Ah. Le « compte-rendu d'audience ». Très bien. Pour le « compte-rendu d'audience », un adolescent porte une... robe rouge sombre. *(Il relève la tête, est encouragé à poursuivre)* Son corps est... hé bien, en état d'excitation sexuelle. Son visage... dans l'ombre. Je crois qu'il a seize ans.

Ailleurs, Ivan lave ses mains ensanglantées avec un linge humide. Calmement, il essuie une larme.

LEN Je ne l'ai « forcé » à rien.

 Monsieur le procureur, peut-être faites-vous partie des exceptions, mais je doute qu'il existe en ce monde un

garçon de seize ans qui ait besoin qu'on le tripote pour se branler.

Une série de coups de maillet. Sur des étagères de vêtements féminins, Elliot prend un long boa de plumes et y enfouit son visage.

LEN Mes excuses pour avoir fait rougir la Cour.

Non, je ne pense pas avoir fait quelque chose de mal.

Je connais la loi. Je sais qu'il n'a que seize ans. Mais, voyez-vous, *maître*, je n'avais moi-même que quatorze ans lorsque j'ai pris cette photographie. Cela change un peu la perspective, non ? Une photographie, voyez-vous, ce n'est pas comme un coup de feu. Il est moins facile de remonter à son origine.

Flash d'appareil photos. Lumière sur James qui lit le journal du jour. Derrick met la pellicule dans sa poche et sort. Ivan et Elliot sortiront également.

LEN Je ne sais pas du tout où il est. C'était il y a plus de vingt ans. *(Il regarde la photographie)* Je l'ai incluse dans mon exposition parce que je la trouve particulièrement belle. Ici, dans la contraction impérieuse de l'avant-bras. Le raidissement du cou sous l'effet de son acharnement à la besogne. L'extrême vulnérabilité du corps, la fine bretelle de la robe sur le point de tomber. Très beau. Des robes comme celle-là, c'est à croire qu'elles sont faites pour les jeunes garçons.

Quelque chose dans le journal retient l'attention de James. Il fixe la page, se fige, et parcourt un article.

LEN En fait, je l'avais complètement oubliée. Je suis tombé dessus, quelques mois avant l'exposition. On en a tous des photos comme celle-ci, glissées entre les pages d'un journal intime, au fond d'une boîte à chaussures. De celles qu'on ne regarde jamais mais qu'on ne peut se résoudre à jeter. On les a prises pour figer le temps, juste avant que quelque chose ne quitte l'image. Une personne, un sentiment... Prises parce qu'on trouve le galop du temps trop rapide. De ces photos qu'on égare, comme tout ce qu'on range trop bien.

James décroche son téléphone.

JAMES Ouais, Wendy... vous avez le journal d'aujourd'hui ?

LEN Un souvenir qu'on retrouve avec surprise, conservé à l'extérieur de soi.

JAMES Page 3.

LEN Porté ouvertement, comme une blessure. Pendant tout ce temps.

JAMES Le nom dans la légende de la photo.

LEN Mais quand on tombe sur une photo comme celle-ci – quand elle se pose au creux de votre paume comme l'ange du souvenir et échappe à toute dénégation, l'image ne vous pénètre pas comme un poème ou une prière, non.

JAMES Ouais.

LEN (*regardant la photographie*)

C'est vous qui la pénétrez.

JAMES Trouvez-le.

* * * *

Bruit de battements d'ailes. Elliot se trouve dans un dressing parmi des étagères de vêtements de femme. Il porte un boa ajusté de telle sorte qu'il semble former deux ailes. Elliot s' imagine qu'il vole.

ELLIOT *Ladies and Gentlemen*, tout spécialement pour vous ce soir, l'expert mondial du come-back de la star du règne animal, voiciiiiiiiiiiiiiiii Elliot ! Merci beaucoup, merci beaucoup, merci beaucoup. Bon, je suis sûr que vous vous demandez tous ce que je fais ici enveloppé dans mon boa de plumes. Hé bien, je vais vous le dire : c'est en l'honneur de ma créature du ciel préférée qui se trouve justement être le sujet de mon exposé de biologie. Oui, *ladies and gentlemen*, le cygne trompette. Outre son corps blanc neige et son bec ébène, le cygne trompette pousse un cri grave et pénétrant pour avertir...

Ricanements des autres garçons. Elliot sort ses mains de ses "ailes", révélant qu'il tient un stylo et des fiches.

... coupe "pénétrant", t'es pas bien ? T'as envie de quitter la classe sous les rires de ces ignares. Disons simplement un cri retentissant. (*Il revient à son discours.*) Un cri retentissant pour avertir qu'il attaquera le moindre intrus. Mais capturez un cygne, et il devient tout mou entre vos mains.

Il barre en riant.

Tout mou. Oh, ça, je ne trouve pas que ça vole très haut.

Il corrige, reprend son exposé.

Le cygne sait quand il lui faut renoncer. Le cygne trompette était chassé pour ses pennes dont on faisait des plumes d'encrier, des boas, des houppettes et bien d'autres accessoires en vogue.

Il relit.

Oui. Accessoires en vogue, c'est bien.

Retour à l'exposé.

Puis, en 1933, on a fait le point, et ri-deau ! On a découvert qu'il ne restait plus que trente cygnes trompette. Ils avaient pratiquement tous disparu. Alors, ce qui s'est passé, c'est que le cygne a été décrété espèce menacée et qu'on a préservé ses sites d'accouplement -

Il rectifie.

Accouplement. Hum, non... ses sites de nidification. N'abonde pas dans leur sens, à ces barjes.

Retour à l'exposé.

À présent, il y a plus de huit mille cygnes trompette. L'été dernier, un cygne est resté ici, seul. On ne sait pourquoi, mais la nature revient à elle. Elle est en voie de cicatrisation. Personne ne se souvenait avoir jamais vu de cygne trompette par ici. Cette année, il se peut que le cygne réapparaisse, et moi-même, je le guette...

Changement d'éclairage comme Elliot replonge dans son monde imaginaire et intense.

Car lorsqu'il vole en plein ciel, je le vois. Je vois...

L'oiseau, oiseau sans peur dans ta solitude, toi qu'on tue pour tes plumes, toi dont la beauté est sacrifiée, reviens à tire-d'aile. À tire-d'aile jusqu'à moi. Ton sang coule comme le mien. Et ton cri, l'appel que tu me lances, est un secret, un code immémorial, une réminiscence.

Changement d'éclairage. Disparition du dressing. Le tapage des étudiants cède la place à un couloir vide après les cours.

Elliot est là, avec son boa et son sac à dos. Derrick et Ivan s'approchent de lui.

DERRICK (*sous le nez d'Elliot*)

Coin-coin, coin-coin-coin !

ELLIOT Dégage.

DERRICK Ooo, je suis gnun cygne trompette ! Sauve-moi, gne suis menacé !

ELLIOT Trop tard, ta mère t'a déjà chassé du nid. (*avec un sourire, à Ivan:)* Pffffffffffff splash !

Ivan rit.

DERRICK (*poussant Ivan*) Ta gueule. (*à Elliot*) T'as envie de voir ce que ça fait de pffffffffffff "splash" ?

ELLIOT Je le vois - on dirait que tu as de la fiente de pigeon sur tout le visage.

DERRICK Putain, là, tu cherches les -

IVAN Woua (*Il caresse le boa.*) Il est à ta sœur ?

ELLIOT Il était à ma mère.

IVAN (*à Derrick*) Sa sœur ? (*Enflammé*) Oh ouais !

DERRICK Ouais ? (*À Elliot*) Tu la lui as déjà fourrée ?

Elliot, éccœuré, ne sait comment réagir.

IVAN Faudrait être quel genre de mec pour pas avoir envie.

ELLIOT Bander pour sa sœur, c'est peut-être normal à la ferme...

IVAN Tu veux que je te pilonne la tronche ?

ELLIOT Ivan...

DERRICK Il dit simplement que c'est bizarre que t'aies pas envie d'une chatte...

ELLIOT Vous êtes gerbants.

IVAN (*À Derrick*)

Tu vois, t'as entendu ?

DERRICK Tu trouves qu'une chatte, c'est gerbant.

ELLIOT Ce n'est pas ce que j'ai dit.

DERRICK Alors, avoue. (*Tout contre Elliot*) Allez, avoue que ta sœur, c'est une chaude.

ELLIOT (*s'apprêtant à fermer son casier*)

Je m'en vais.

DERRICK (*coinçant Elliot*)

Allez, avoue.

ELLIOT Ça suffit, les mecs.

IVAN Mais avoue, Elliot...

DERRICK (*poussant Elliot contre les casiers*)

 Dis-le. Dis-le que t'as envie de te taper ta sœur. Ou alors ton père s'en charge, c'est ça ?

IVAN Peut-être qu'Elliot aime pas les filles.

DERRICK Ah, c'est ça ? Hein ? Et papa te met la main au panier à toi aussi ? (*Ses mains entre les jambes d'Elliot*) Il t'a déjà peloté ici ?

ELLIOT Non...

DERRICK T'aurais envie ?

ELLIOT Non !

DERRICK (*serrant l'entrejambe d'Elliot*)

 Allez, dis-le. Dis-le que t'es pédé.

ELLIOT Aïe Derrick aïe aïe aïe -

DERRICK (*tiraillant le slip d'Elliot*)

 Dis que t'es pédé ou je t'explose les couilles.

ELLIOT Ah ! Ah ! Je... je... j'ai envie de me taper ma sœur.

DERRICK Tss tss... Niquer. La niquer.

ELLIOT Aïe ! (*Il se tait, il a mal*) J'ai envie de niquer ma sœur.

IVAN Laisse tomber, Derrick.

DERRICK (*relâchant Elliot*)

Je savais bien qu'on finirait par te faire cracher la vérité.

Elliot, qui a perdu de son assurance, se recroqueville. Son slip est sorti de son pantalon. Derrick lui arrache le boa des mains.

ELLIOT Non. Non. S'il te plaît.

Au bout de quelques instants, Ivan touche timidement le bras de Derrick. Derrick laisse tomber le boa. Il recule avec un haussement d'épaules.

DERRICK Pédale.

Derrick sort. Elliot regarde fixement Ivan. Leurs regards se croisent. Après un vague haussement d'épaules, Ivan se détourne et suit Derrick. Elliot va ramasser le boa et le serre contre lui.

ELLIOT C'est O.K. C'est O.K. C'est O.K.

* * *

Studio de Len. James et Len de part et d'autre de la scène. James près de la porte d'entrée en pardessus luxueux ; Len sort de la chambre noire.

LEN Jim !

JAMES Salut.

LEN Si je m'attendais...

JAMES Ouais.

LEN Pfff. Bon dieu, si je m'attendais !

JAMES La hum la porte n'était pas fermée à clé. Alors, je suis entré.

LEN Ouais ! Sûr ! Bon !

JAMES Après avoir frappé.

LEN Je n'ai pas entendu. (*Un geste vers la chambre noire.*) Tu sais, la hum...

JAMES Porte. Ouais.

LEN Ouais.

JAMES Alors comme ça, tu travaillais ? Tu tirais des photos ? Tu regardais ce que tu avais pris ?

LEN (*un temps*)

Ouais. Pas mal de fois, j'ai pensé t'appeler.

JAMES Je veux bien le croire.

LEN Ouais. Alors qu'est-ce que je peux hum...

JAMES Faire ?

LEN Hm ?

JAMES Pour moi ? Ce que tu peux faire ?

LEN (*un temps*)

Ouais.

JAMES Hé bien, pour commencer, tu pourrais me souhaiter la bienvenue au bout de vingt-cinq ans. Hein ?

LEN Tu n'as pas changé.

JAMES Moi, je trouve que si.

LEN Ouais, bon, je -

JAMES Ma secrétaire m'a confirmé un rendez-vous. Mercredi, dix-huit heures. (*Il consulte sa montre*) Il est dix-huit heures cinq. Elle t'a contacté...

LEN James.

JAMES Quoi.

LEN Inutile de -

JAMES Elle aura peut-être mal compris.

LEN À moins que tu viennes de décider de passer.

JAMES Oh ? Et quelle raison aurais-je de le faire ?

LEN Écoute, Jim, je suis navré. Il y a si longtemps. Personne ne t'aura reconnu.

JAMES Moi, je me suis reconnu. À ton avis, ça m'a fait quel effet quand j'ai ouvert le journal ?

LEN Ce n'est pas moi qui ai mis la photo dans le journal...

JAMES Tu l'as mise dans une exposition.

LEN C'était une photo de rien du tout d'une petite exposition dans une galerie d'art de second ordre.

JAMES Sauf que la police est venue, a fait fermer la galerie et a perquisitionné ton studio. À présent, le Parquet claironne que tes photos sont obscènes. Tu penses que ça me fait plaisir qu'une photo comme ça circule dans ces sphères ?

LEN On ne voit même pas le visage.

JAMES Il y en a d'autres ?

LEN De quoi ?

JAMES De moi, il y en a d'autres ?

LEN (*un temps*)

Oui. Hé, Jim, il ne s'agit que d'une photo, une partie de mon travail qu'on attaque. C'est grotesque : le tribunal les qualifient de pornographiques, mais autorise la presse à en publier une. Je ne leur ai pas dit que c'était toi.

JAMES Hautement rassurant. (*Il cherche vaguement*) Où caches-tu les négatifs ?

LEN Comment sais-tu que les policiers ne les ont pas ?

JAMES Je me suis renseigné. Ils n'ont pas été versés
comme pièces au dossier.

LEN (*impressionné malgré lui*)

 "Le Crack du Barreau". (*Cédant sur ce point*) Hé
oui, il y a toujours des endroits où personne ne pense jamais
à aller regarder.

JAMES (*qui regarde des photos*) Des paysages ?

LEN Depuis la perquisition. C'est plus sûr.

JAMES Plus « sûr » ?

LEN Plus simple pour le moment. Que des portraits.

JAMES (*À propos d'une photo.*)

 Le Refuge Naturel...

LEN Je vais m'y promener quelquefois, pour sortir de la
ville.

JAMES C'est près d'où j'habite.

LEN Très sympa.

JAMES Très sûr. Le Refuge, mon fils y va. Il est un peu...
photographe lui aussi.

LEN On m'avait dit que tu avais une fille.

JAMES Elle est plus âgée, elle a déménagé. Peu de temps après la mort de sa mère.

LEN Oh. Je suis navré, je suis...

JAMES Oui. Bah. (*Un temps*) Donne-moi les négatifs, Len. Que représentent-ils à tes yeux ?

LEN Mes premiers portraits, je suppose.

JAMES Ceux-là ? Allons donc. Des photos de moi prises à travers un trou dans le mur ?

LEN C'est toi qui l'avais creusé.

JAMES Pas pour que tu me mates.

LEN Non. Pour que tu puisses la regarder se poudrer, se faire belle. Seulement, tu es allé un peu trop loin. Tu t'es introduit dans sa loge, ce saint des saints. Et avec la rouge, la très rouge robe rouge, tu t'es donné de la joie.

JAMES Son odeur, dedans.

LEN Tu sais quoi, tu as grandi à travers un feuilleton télé, ça t'a bousillé.

JAMES On s'en est bien tirés. Moi, en tout cas. Je mène une vie normale, moi, Len. Si ça s'ébruite, si ces photos commencent à circuler et si les gens se mettent à faire le rappro... enfin, pas la peine d'être ingénieur nucléaire, hein ?

À ton avis, quelles seraient les conséquences pour mon cabinet ?

LEN Ça ne s'ébruitera pas.

JAMES Pourquoi devrais-je te croire ? Tu as eu ton quart d'heure de célébrité en jouant le Bon Petit Garçon pour le pays, et à présent, tu es quoi, un "enfant terrible" vieillissant qui pousse à la roue pour que ça craque, qui cherche à tâtons le moyen de faire scandale, de choquer, de faire qu'on dise *alors là, c'est trop*. Hé bien, c'est fait. Avec ta dernière exposition, c'est fait. Et je suis venu, je suis venu pour t'arracher un minimum de, de, d'assurance que tu reprennes un peu les rênes, là, et pour RÉCUPERER CES FOUTUS NÉGATIFS !

LEN (*Un temps*)

Nous laissons les choses là où elles en sont pour le moment. Jusqu'à ce que je m'en sois sorti.

JAMES Tu ne vas PAS "t'en sortir", Leonard. Ton avocat n'aurait jamais dû te pousser jusque là. Maintenant, le Parquet peut te contre-interroger, il va t'entendre pendant des jours, il va éplucher ton œuvre. Présenter tes photos et les passer au crible pour démontrer à quel point elles sont plus détestables les unes que les autres. Ça a été sa méthode jusqu'à présent, il va continuer, et pour toi, ce sera la prison.

LEN Oh, je t'en prie...

JAMES La prison, Léonard.

LEN On n'envoie pas en prison des artistes qui tirent le diable par la queue, Jim. Ce n'est qu'un numéro bidon monté pour, pour, pour justifier la perquisition de mon studio par la police. Tout le monde est de mon côté : j'ai la liberté d'expression, les libertés civiques... Même les médias -

JAMES Ils en font des gorges chaudes !

LEN Au début, peut-être, mais maintenant -

JAMES Je l'ai lu. « Ex-enfant acteur prend des photos pornos d'ados ».

LEN Au début, oui. Maintenant, ils me soutiennent ; il y a eu le heu -

JAMES L'édito -

LEN Dans celui, celui du week-end, oui -

JAMES Ils font monter la sauce, c'est tout. Tous tes merveilleux « alliés » prennent peur, Len. Ils sentent que le Parquet cherche à te coincer. Ça va être moche. Les médias vont déverser leur bile sur toi. Tes « alliés » penseront bientôt que tu es peut-être bien un pauvre malade, et ils te lâcheront avant que tu ne coules.

LEN Cela n'arrivera pas.

JAMES Sauf si tu persistes à répondre aux questions comme tu le fais.

LEN Qu'est-ce que tu en sais ?

JAMES Je te connais.

LEN Tu ne me connais pas.

JAMES On a joué à être frères pendant trois ans !

LEN C'était pour la télévision, Jim. J'aurais pensé que tu ferais la différence.

JAMES (*un temps*)

 J'ai aussi des yeux et des oreilles au tribunal. Ça fait partie de mon travail. Je conseille les témoins sur la façon de se comporter à la barre. Et toi, tu te comportes comme un manche, Len. Ils n'auront pas besoin de faire venir leurs « experts » ou leur historiens d'art pour stigmatiser ton travail. Tu t'en charges toi-même.

LEN Mon avocat m'assure que la situation va se retourner.

JAMES Oh, ça, c'est du Greene tout craché ; c'est ce qu'il affirmerait à tout le monde. Mais voyons. Demande-toi comment les jurés envisagent ça. Ces photos, ils ne les aiment pas, c'est évident. Mais ils essaient de comprendre, ils ont envie d'éprouver de la sympathie pour un pauvre artiste. Et puis, ils te voient, toi, un cré-a-teur arrogant, et ils se disent : et puis merde, qu'on le condamne, ce salaud.

LEN Le procureur déforme tout.

JAMES C'est son job.

LEN Et donc, que puis-je faire ?

JAMES Certains te conseilleraient de prendre un coach.

LEN Pour qu'il m'explique ce que je dois dire.

JAMES Plutôt comment tu dois le dire. Comment, à la pire des questions, apporter la meilleure des réponses.

LEN Bah, je n'en ai pas besoin.

JAMES *(avec un sourire)*

Ne te fais pas d'illusions. Tu ne parviens pas à être brillant sans prendre un air méprisant. C'est vrai, et tu le sais.

Un temps.

LEN Et je suppose que tu pourrais m'aider ?

JAMES Je le pourrais, je suppose.

LEN Combien tu prends ? Quel est ton prix ?

JAMES Pour toi ? Un deal.

LEN Un deal. Je vois. Et quel serait ce « deal » ?

JAMES Quelques fractions de secondes capturées sur une vieille bande de Celluloïd. *(Il tend sa carte à Len)* Accepte mon offre, Len. Tu t'apercevras que je te serai bien plus utile en chair et en os que sur tirage papier.

James sort.

* * *

Heure du déjeuner. Elliot mange seul le repas qu'il s'était préparé. Il mâchonne sans plaisir. Entre Ivan qui porte son cartable. Silence.

IVAN Pas si froid que ça, hein ?

ELLIOT Non.

IVAN J'ai eu envie de manger dehors aujourd'hui.

ELLIOT On vit dans un pays libre.

IVAN Hé, excuse pour, heu, hier. On déconnait, c'est tout.

Silence. Elliot continue de manger. Ivan s'assoit à côté de lui. Par moments, il sent ses doigts, ses mains, ses aisselles. Un tic.

C'est vrai que Derrick peut être un peu con, des fois...

Il sort son déjeuner de son cartable et commence à manger. Pain de mie et œuf dur qu'il épluche et dévore.

Tu l'as dit à ton père ?

ELLIOT Non.

IVAN Il le dirait au mien.

ELLIOT Je sais.

IVAN Ce qu'il y a, c'est que Derrick, il est comme ça. Ne le prends pas contre toi.

ELLIOT Tu l'as fait toi aussi, Ivan.

IVAN On déconnait, c'est tout !

ELLIOT Tu as déchiré mon slip.

IVAN Moi ?!

ELLIOT À ton avis, comment je vais l'expliquer ?

IVAN Tu n'as qu'à le jeter ! Bordel, Elliot, il faut dire que si tu faisais un peu moins...

ELLIOT Moins quoi ?

IVAN Vu comment tu te comportes, tu attires ça.

ELLIOT Je me « comporte » comment ?

Un temps.

IVAN Comme une fille.

Un temps.

ELLIOT Je n'en suis pas une.

IVAN Ouais, en tout cas, j'en ai marre de te protéger. On n'est plus à la maternelle.

ELLIOT Je sais.

IVAN Les temps ont changé. *(Ils mangent en silence.)* Alors, comme ça, tu manges tout seul ?

ELLIOT La plupart du temps.

IVAN Et quand il caille ?

ELLIOT Je mange à côté de mon casier.

IVAN C'est interdit.

ELLIOT Je le fais quand même.

IVAN Oooh, le rebelle.

ELLIOT Va te faire foutre.

IVAN Toi, va te faire foutre. (*Silence*) Tu as quelque chose de prévu ce week-end ? (*Elliot hausse les épaules*) Hm. J'irais bien au ciné vendredi.

ELLIOT Hm.

IVAN Tu veux venir ?

ELLIOT (*un temps*)
 Quel film ?

IVAN J'sais pas, mais comme ça on pourrait aller en ville. Mes parents me laisseront la bagnole.

ELLIOT Comment t'as fait pour l'avoir ?

IVAN J'ai bossé dur le week-end dernier.